

2° Le travail. (Suite.)	Travail physique et travail intellectuel.	<p>Le travail <i>physique ou musculaire</i> est celui dans lequel le corps joue le principal rôle : maçon, manoeuvre, artisan, en général;</p> <p>Le travail <i>intellectuel</i> est celui où l'esprit domine : invention, direction, administration, etc.</p> <p>— Contrairement à l'assertion des socialistes, on peut affirmer que le travail intellectuel est plus productif que le travail manuel.</p>
	Organisation du travail.	<p>L'organisation du travail a pour but de rechercher les moyens de produire le plus d'utilité possible avec le moins d'efforts possible.</p> <p>Il semble que trois conditions soient nécessaires pour atteindre ce but :</p> <p>1° La <i>liberté</i> : liberté de profession, liberté de production, de transport et de fixation des prix, corrigée et réglée par une certaine organisation professionnelle ;</p> <p>2° L'<i>association</i> : c'est un droit naturel, dont il a été parlé ailleurs. Elle rend possible une multitude de travaux qu'un homme seul ne pourrait jamais entreprendre.</p> <p>3° La <i>division</i>, qui rend le travail plus fécond en accroissant l'habileté de l'ouvrier, en évitant les pertes de temps, en permettant à chacun de faire un travail proportionné à ses capacités ou à ses forces.</p> <p>— On reproche à la division du travail de faire de l'homme une machine, de mettre l'ouvrier à la merci du patron.</p>
3° Le capital.		<p>C'est une partie des richesses produites, mise en réserve et destinée à la production.</p> <p>On distingue les <i>capitaux fixes</i>, qui subsistent après la production, qui peuvent produire indéfiniment (machines, outils, routes, constructions, etc.);</p> <p>Et les <i>capitaux circulants</i>, qui sont absorbés dans l'œuvre de la production (approvisionnements, monnaies, etc.).</p>

APPENDICE

DE L'ALCOOLISME

ADDITIONS AU PROGRAMME DE LA CLASSE DE PHILOSOPHIE

(Décret du 9 mars 1897.)

a) **Rapports du physique et du moral.** — *La folie : influence de l'alcoolisme sur la genèse de la folie. Affaiblissement de l'intelligence et de la volonté par l'usage des boissons alcooliques.*

b) **Devoirs envers soi-même.** — *Dommages causés par l'alcoolisme à la race, à la famille, à la société, au pays.*

c) **Rapports de la morale et de l'économie politique.** — *Influence de l'alcoolisme sur l'appauvrissement et le plus souvent sur la misère de l'individu et de la famille. Effets sur la richesse publique. Ce que l'alcoolisme coûte à la France. Autres effets : criminalité, suicide, accidents du travail, etc.*

I. — NATURE ET EFFETS DE L'ALCOOLISME

Ce que c'est que l'alcoolisme. — Le phénomène de l'alcoolisme est plus facile à décrire qu'à définir. Il a des causes si diverses, il revêt tant de formes, se manifeste de tant de façons, qu'on ne peut guère préciser, dans une brève formule, le sens exact du mot qui l'exprime.

On peut dire, d'une manière très générale, que l'alcoolisme est une maladie ou mieux une intoxication lente (empoisonnement), qui trouble profondément l'organisme, diminue les forces physiques, intellectuelles et morales, et conduit fatalement à la mort ou à la folie.

Il ne faut pas confondre l'ivresse avec l'alcoolisme. L'ivresse est un phénomène passager, le plus souvent dû à une intoxication aiguë par l'alcool, mais dont les symptômes peuvent se produire également sous l'influence de l'intoxication par d'autres substances, par exemple, l'oxyde de carbone; elle altère plus ou moins, suivant son intensité, l'équilibre de nos facultés, et dis-

paraît ensuite¹. — Tandis que l'ivresse peut n'être qu'un *accident*, l'*alcoolisme* est un *état*, une *maladie*. L'ivresse répétée produit fatalement l'alcoolisme; mais, comme on va le voir ci-après, on peut devenir alcoolique sans jamais s'enivrer.

Comment on devient alcoolique. — Il y a plusieurs manières de devenir alcoolique. La plus connue, mais non pas la plus fréquente peut-être, c'est l'ivresse répétée. Celui qui s'enivre tous les huit jours, à plus forte raison si c'est plus souvent, ne tardera pas à ressentir les troubles fonctionnels qui caractérisent l'alcoolisme. De même, celui qui boit habituellement des liqueurs fortes; les ouvriers qui, à *jeun*, prennent la goutte, sous prétexte de « tuer le ver »; ceux qui, plusieurs fois par jour, avant ou après le repas, ou bien dans l'intervalle des repas, prennent un ou plusieurs *petits verres*; ceux qui ont la détestable habitude de ne se mettre à table qu'après avoir absorbé un apéritif: vermouth, amer, bitter, etc.; ceux enfin qui boivent de l'absinthe: tous ceux-là deviennent peu à peu et sans s'en apercevoir des victimes de l'*alcoolisme*.

Effets de l'alcoolisme sur le corps. — L'alcool, même pris à petites doses, si elles sont souvent répétées, attaque rapidement tous les organes essentiels à la vie. Il modifie d'abord leur fonctionnement et produit ensuite des lésions plus ou moins profondes, atteignant progressivement tous les grands appareils de l'économie. Le poison s'infiltré peu à peu dans l'organisme, corrode l'estomac, congestionne le foie, dilate le cœur, imprègne les poumons et les bronches, excite le système nerveux.

Il importe d'insister sur ces divers points.

a) Action sur l'appareil digestif. — L'alcool commence ses ravages par l'appareil digestif: la *langue* devient rouge, bosselée; elle perd le sens du goût; — la *gorge* s'irrite; — l'*estomac* se congestionne et s'enflamme; la sécrétion des sucs digestifs se modifie: les glandes stomacales, irritées, sécrètent d'une façon permanente, et leurs produits perdent de leur puissance digestive; les tissus s'épaississent, les mouvements sont paralysés; chez les buveurs de vin et de bière, l'estomac se dilate; il se rétrécit chez les buveurs d'absinthe; — les *intestins* sont ulcérés; le *foie* subit aussi des altérations profondes: il se congestionne, augmente de volume; le plus souvent, la nutrition des cellules hépatiques étant modifiée, il se produit une dégénérescence graisseuse. Chez l'alcoolique, l'appétit disparaît: il s'alimente mal et perd ses forces à la suite d'un amaigrissement considérable.

b) Action sur l'appareil respiratoire. — Une grande partie de l'alcool absorbé

¹ On distingue trois sortes d'ivresse, suivant le degré d'intoxication et aussi suivant la nature des boissons absorbées: 1° *l'ivresse proprement dite*, qui est une surexcitation de tout l'être, un défaut d'équilibre physique et moral: exagération d'activité musculaire, hyperidéation, affectivité passionnée; telles sont ses manifestations ordinaires; 2° *l'ivresse apoplectique* ou comateuse, qui produit des effets contraires à ceux de la précédente; c'est un état de dépression générale, de prostration, que l'on exprime par le mot *ivre-mort*; 3° enfin le *détriium tremens*, ivresse violente, marquée par des cris, des gestes désordonnés et un tremblement nerveux général; elle aboutit souvent à la mort.

est éliminé par l'appareil respiratoire. Son action néfaste va se faire sentir ici encore sur tous les organes: le *larynx* perd de son élasticité et la *voix* devient rauque et éraillée; les *bronches* s'irritent, ce qui provoque une toux quasi continue; les *poumons* enfin perdent de leur résistance et deviennent un terrain tout préparé pour l'évolution de la tuberculose.

c) Action sur le sang et l'appareil circulatoire. — L'alcool traverse très rapidement les tissus et pénètre, en nature, dans le sang, *qu'il corrompt et tend à coaguler*; la conséquence peut être un arrêt subit de la circulation et la mort foudroyante¹.

L'alcool agit sur toutes les parties de l'appareil circulatoire: c'est même surtout dans cet appareil qu'il détermine des lésions indélébiles, et c'est par son intermédiaire qu'il va troubler le fonctionnement et altérer la structure des organes de défense, tels que le *foie* et les *reins*.

C'est aussi par les troubles qu'il produit dans le mécanisme de la circulation, qu'il peut arrêter la nutrition des centres nerveux (cerveau, bulbe, moelle) et amener les plus graves désordres.

Dans tout l'organisme, les *artères* perdent leur élasticité; leurs parois s'épaississent et peuvent même se calcifier; ce qui explique à la fois la fréquence des *anévrismes* et de la *gangrène*: *anévrismes*, conséquence de la dilatation d'une artère dont les parois ont perdu leur résistance; *gangrène*, par l'oblitération plus ou moins complète d'une artère importante.

d) Action sur le cerveau. — L'alcool pénètre avec le sang jusque dans les tissus du cerveau, et ne tarde pas à exercer, là aussi, les plus terribles ravages. Les tissus se décomposent à la longue et il en résulte une altération plus ou moins profonde qui amène la folie; ou bien encore, les vaisseaux si délicats qui circulent dans les tissus se rompent et produisent des épanchements sanguins, d'où les apoplexies, les paralysies, le gâtisme, etc.

e) Action sur les organes des sens. — Les organes des sens, même ceux qui semblent être le plus à l'abri de l'action de l'alcool, sont atteints: la *vue* s'affaiblit; l'*oreille* est remplie de bruits insolites et de bourdonnements; la *parole* est embarrassée; le *tact* s'émousse; tout le système musculaire est comme paralysé; les jambes fléchissent, la démarche devient incertaine et titubante.

En résumé, l'alcool attaque l'organisme entier, soit qu'il enflamme et irrite les tissus, soit que diminuant l'exhalation de l'acide carbonique et l'excrétion de l'urée, il produise ce qu'on appelle le phénomène de la *dégénérescence graisseuse*; dans tous les cas, *l'alcoolisme produit une vieillesse anticipée*. « Chez le buveur, comme chez l'homme âgé, on constate l'atrophie de l'encéphale, l'augmentation du liquide céphalo-rachidien, l'altération graisseuse des petits vaisseaux, celle des fibres musculaires du cœur et de la plupart des éléments anatomiques, l'ossification des cartilages costaux et laryngiens, la raréfaction de la substance osseuse, à laquelle se substituent des matières grasses². »

¹ Soixante-dix à quatre-vingts grammes d'alcool pur introduits dans la circulation d'un chien de moyenne taille suffisent pour le foudroyer.

Tous les alcools ne sont pas également toxiques. On a dressé des tables de toxicité en prenant le kilogramme comme unité de poids. Voici, d'après Dujardin-Beaumetz et Audigé, les quantités qu'il faudrait de quelques alcools pour tuer un animal pesant 1 kilog. Pour un animal quelconque, on n'a qu'à multiplier le coefficient de toxicité par le poids de l'animal.

Alcool éthylique ou vinique	7 gr. 75 à 8.
Aldéhyde acétique	4 gr. à 1,25.
Ether acétique	4 gr.
Alcool propylique (eaux-de-vie de marc, de poiré, de cidre).	3 gr. 75 à 3,90.
— butylique (betterave)	1 gr. 25 à 2.
— amylique (pommes de terre)	1 gr. 40 à 1,70.
— méthylique (esprit de bois).	5 gr. 75 à 7.

² Docteur Lancereaux, cité par Claude (des Vosges): *Rapport fait au Sénat, au nom de la commission d'enquête sur la consommation de l'alcool en France*, p. 67.

« Ce qui caractérise le plus le buveur, ajoute M. le docteur Lannelongue, c'est son défaut de résistance. En présence de tous les fléaux qui assiègent l'homme, en présence du grand nombre de maladies qui le menacent, la véritable caractéristique de l'homme bien portant, c'est la résistance organique, qui lui permet de triompher de tous les assauts que lui donnent, à chaque instant, les infiniments petits, ses ennemis les plus terribles. Or, le buveur a perdu toute résistance; c'est un mauvais blessé, un mauvais malade. *A quarante ans, il a les tissus d'un homme de soixante au moins.* Le vieillard et le buveur se ressemblent; je me trompe: le vieillard a une résistance plus grande¹.

Effets de l'alcoolisme sur les facultés de l'âme. — L'alcoolisme n'affecte pas seulement la vie physique, il attaque aussi les facultés intellectuelles et morales.

Les désordres des facultés mentales présentent une marche assez semblable à celle des désordres sensoriels: simplement perverties dans le principe, elles peuvent être dans la suite plus ou moins complètement abolies. — Les nuances sont infinies, depuis la simple altération du caractère jusqu'à la *manie* et la *démence*.

« Les désordres intellectuels se manifestent d'abord par la lenteur dans la conception et l'expression des idées: l'alcoolique ne peut longtemps soutenir son attention, ni avoir une conversation un peu longue sans en perdre le fil; aussi le plus souvent se contente-t-il de répondre par des monosyllabes; il se plaint de manquer de verve et d'entrain. Puis il est en proie à des illusions, à des hallucinations, éveillant presque toujours des craintes et pouvant déterminer des impressions morales, depuis le simple étonnement jusqu'à la terreur...

« Tous les objets de ces hallucinations: hommes, choses, animaux, se déplacent et se meuvent; de là, la rapidité des idées et des actes de l'alcoolique... Les hallucinations, suivant leur intensité, la disposition du sujet, la nature de la boisson ingérée, donnent lieu à des réactions très différentes, pouvant changer complètement le caractère de l'individu². »

L'intelligence et la volonté se dégradent ainsi peu à peu, le malade tombe progressivement dans cette espèce d'hébétéude que le langage populaire a fort bien qualifiée d'*abrutissement*.

A ces phénomènes se joignent des troubles de la sensibilité et de la motilité: tremblement nerveux des mains, des lèvres, de la langue; diminution de l'acuité sensorielle, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Ces hallucinations et ces troubles peuvent aller jusqu'au délire passager aigu (*delirium tremens*), jusqu'à la *folie*.

Alcoolisme et folie. — L'alcoolisme est le grand pourvoyeur des asiles d'aliénés. « Sur 80000 aliénés sequestrés, écrit le docteur Legrain, un quart, c'est-à-dire 20000 environ, ont dû leur folie, soit directement, soit indirectement à l'influence de l'alcool. Dans la seconde moitié du siècle, le chiffre des aliénés s'est constamment accru et partout la courbe de l'aliénation mentale est parallèle à celle de l'alcoolisme³. »

¹ Certaines compagnies d'assurances anglaises ont si bien compris combien l'influence néfaste de l'alcool diminue la longévité de la vie humaine, qu'elles accordent des primes très avantageuses aux assurés abstinents de liqueurs. 500 assurés abstinents sur mille atteignent soixante-cinq ans, contre 453 assurés ordinaires seulement. (Cité par M. Maurice Vanlaer, *Alcoolisme et ses remèdes*, p. 29.)

² Docteur Lancereaux, voir *Rapport*, p. 62, 63.

³ Docteur Legrain, *Alcoolisme*, p. 12.

Cette observation du docteur Legrain est corroborée par les recherches minutieuses de la commission sénatoriale chargée de faire un rapport sur la consommation de l'alcool en France. « Ce qui ressort d'une façon très nette de ces recherches, dit le rapporteur, c'est la marche ascendante de l'aliénation alcoolique, pendant les vingt-cinq dernières années. Au début de cette période, la proportion des malades hospitalisés dont l'affection était due à l'alcoolisme était de huit à neuf pour cent entrées; elle se monte actuellement (1885) à seize pour cent. Mais ces chiffres ne sont que des moyennes d'ensemble. Si nous considérons en particulier les proportions afférentes à chacun des quarante-six asiles sur lesquels ont porté nos recherches, nous distinguerons immédiatement des asiles qui accusent une beaucoup plus forte proportion d'alcooliques, tandis que d'autres présentent une proportion très faible; et les plus forts contingents alcooliques se trouvent précisément dans les départements où la consommation de l'alcool est la plus intense¹. » Ainsi, tandis que dans la Seine-Inférieure, le Calvados, l'Orne, départements français qui consomment le plus d'alcool, on compte jusqu'à quarante pour cent d'aliénés sequestrés par suite d'alcoolisme, on en compte à peine 1,91 dans les Basses-Pyrénées, 4,09 dans la Haute-Garonne, 4,35 dans la Lozère, départements où la consommation alcoolique est très faible².

« Quant à la conclusion générale qui se dégage de mes observations particulières, dit le docteur Bronardel, elle se résume en ceci: depuis 1830, le nombre des aliénés criminels, des fous, des suicidés, est en croissance parallèle avec la consommation de l'alcool³. »

Alcoolisme et hérédité. — *Domages causés à la race, à la famille, à la société, à la patrie, par l'alcoolisme.* — A force de perdre la raison par l'ivresse, qui est une folie momentanée, on finit par la perdre tout à fait. L'alcoolique cesse d'être un homme, il devient une brute.

C'est sans doute un grand malheur que la perte d'une intelligence, que l'anéantissement d'une personne. Mais combien le malheur est plus grand, si les effets désastreux du poison se transmettent à la race par l'hérédité; si l'alcoolique fait souche d'alcooliques, de dégénérés, de fous, d'idiots, d'épileptiques, d'êtres incapables de remplir leur rôle social, quand ils ne sont pas une charge et un danger pour la famille et la société!

Et voilà cependant ce que produit l'alcoolisme. La science et l'expérience prouvent tous les jours la vérité de ces vieux dictons: « A père ivrogne, fils idiot, — l'ivrogne engendre un ivrogne; » dictons semblables au vieux mot de Plutarque, traduit par Amyot: « *L'ivrogne n'engendre jamais rien qui vaille.* » Et c'est en ce sens que l'alcoolisme n'est pas seulement un mal pour l'individu, qu'il dégrade physiquement et moralement, mais encore un danger pour la race, pour la famille, pour la société, pour le pays, qu'il tue dans son germe.

Les statistiques ici sont effrayantes:

« Un interne de la Salpêtrière étudie quatre-vingt-trois enfants idiots ou épi-

¹ Claude (des Vosges), *Rapport*, p. 250.

² Claude (des Vosges), *Rapport*, consulter tableaux, pp. 244 et 249.

³ Cité par M^r Turinaz, dans son mandement intitulé: *Trois fléaux de la classe ouvrière.*

leptiques; soixante étaient fils d'alcooliques. Le docteur anglais Kerr recueille, dans sa clientèle, cette observation: un homme bien portant, sobre, avait eu successivement deux enfants, un fils et une fille, bien portants aussi tous deux. Le père tombe ensuite dans l'ivrognerie; il a encore quatre enfants: le premier est faible d'esprit, les trois autres idiots... Douze ménages d'intempérants, étudiés aux États-Unis, ont donné le jour à cinquante-sept enfants: vingt-cinq sont morts dès la première semaine, six sont idiots, cinq mal conformés, cinq épileptiques, cinq malades, deux alcooliques; neuf seulement, soit un sixième, échappent à la malédiction¹.

Le docteur Legrain a suivi la descendance de quelques familles de buveurs pendant deux et même trois générations. A la première génération, il a fait des observations sur deux cent quinze familles comptant cinq cent huit individus malades. Il a trouvé cent soixante-huit dégénérés, se subdivisant comme suit:

63 déséquilibrés, névropathes, etc.;

88 faibles d'esprit;

32 cas de folie morale²;

13 cas d'impulsions dangereuses: instinct de rébellion, d'agression, de meurtre³.

Au point de vue physique, un grand nombre de ces dégénérés sont atteints de déformations crâniennes, de strabisme, de blésité, de surdité, de surdi-mutité, de tuberculose, etc. De plus, la *mortinatalité* et la *mortalité infantile* sont très élevées dans la descendance des buveurs; en sorte que l'alcoolique est amoindri, sinon supprimé, dans sa postérité. Les enfants qui survivent sont souvent chétifs, souffreteux, affectés de convulsions épileptiformes. Sur les deux cent quinze familles observées, Legrain a pu noter cinquante-deux cas où il y avait des épileptiques, seize des hystériques et cinq des individus atteints de méningite. Un autre fait capital, c'est le nombre des ivrognes, des fous et des tuberculeux. Dans cent huit familles sur deux cent quinze, la tendance à l'ivrognerie a été bien constatée; la folie dans cent six, et la tuberculose dans trente-deux.

En résumé, à la première génération, les fils de buveurs sont dégénérés, épileptiques, ivrognes, fous, tuberculeux, dans une forte proportion.

Le docteur Legrain a pu poursuivre ses études sur la deuxième génération de quatre-vingt-seize de ces familles, représentant deux cent quatre-vingt-quatorze personnes atteintes par le mal.

Les états dégénératifs tiennent encore le premier rang: il n'y a presque pas de famille qui ne compte des aliénés; les imbéciles et les idiots proprement dits sont beaucoup plus nombreux qu'à la première génération. Le taux de la moralité a également baissé, dans vingt-trois familles: sur quatre-vingt-seize, il y a des membres affligés de folie morale ayant apparu dès le jeune âge; la *dégénérescence physique* est très prononcée et la *mortinatalité*, ainsi que la mortalité précoce, est extrêmement fréquente. Dans quarante-deux familles les enfants ont été atteints de convulsions; dans quarante, c'est-à-dire dans près de la moitié, l'épilepsie s'est manifestée, tandis qu'à la première génération elle atteignait à peine un quart; dans soixante-trois, les prédispositions à l'ivrognerie étaient très marquées; l'observateur a compté quatorze cas de méningite sur quatre-vingt-seize familles, contre cinq sur deux cent quinze à la première génération; enfin, vingt-trois cas d'aliénation, onze de paralysie générale et neuf de suicide.

A la troisième génération, les observations n'ont pu porter que sur sept

¹ Cité par M. Maurice Vanlaer: *L'Alcoolisme et ses conséquences*, pp. 33-34.

² L'auteur entend par *folie morale* l'altération de la conscience morale, altération qui se manifeste par les mauvais instincts, la débauche, le vagabondage, etc.

³ Ces chiffres et la plupart de ceux qui seront cités dans ce paragraphe sont empruntés au livre très intéressant du docteur Legrain: *Dégénérescence sociale et alcoolisme*. (Chez Georges Carré, éditeur, Paris.)

familles ayant un total de dix-sept enfants. Tous ces enfants, sans exception, sont plus ou moins marqués de la tare héréditaire.

Tous sont arriérés, faibles d'esprit, quelques-uns sont complètement imbéciles ou idiots:

2 (l'un de quatre et l'autre de onze ans) sont atteints de folie morale: instincts du vol, du mensonge, de l'ivrognerie, des passions bestiales, etc.;

2 sont hystériques;

2 épileptiques;

4 ont des convulsions;

1 a eu une méningite;

3 sont scrofuleux.

En résumé, trois générations d'alcooliques observées dans deux cent quinze familles ont donné un total de huit cent quatorze unités ayant subi l'influence morbide de l'alcool.

Il y a eu seize morts-nés;

37 naissances avant terme;

121 morts précoces;

197 alcooliques, soit 42 pour cent des adultes;

322 dégénérés (faibles d'esprit, idiots, imbéciles, etc.), soit 60,90 pour cent;

62 cas de perversion morale;

173 cas de convulsions infantiles, 22,70 pour cent;

131 d'épilepsie ou d'hystérie, 17,20 pour cent;

145 aliénés, 19 pour cent;

55 phtisiques.

Qu'on ajoute à cela une diminution marquée de la natalité, de la taille, des forces physiques et de la longévité, et l'on aura le tableau effrayant des conséquences de l'alcool au point de vue *démographique* et *ethnographique*. On se préoccupe beaucoup en ce moment, et avec raison, de la dépopulation de la France; de sa décadence morale, politique, économique; de l'abaissement des caractères, de l'augmentation des crimes, des suicides; du nombre toujours croissant des jeunes gens impropres au service militaire. Nous venons de trouver certainement une des causes de ces maux, si ce n'est pas la seule. Il faudrait que tout vrai Français reprît en le modifiant le mot trop célèbre de Gambetta, et dit: « L'alcool, voilà l'ennemi! » Il ne se tromperait pas.

Cet ennemi, au dire de Gladstone, fait de nos jours plus de victimes que ces trois fléaux historiques réunis: la famine, la peste et la guerre. — « Abrutissement lent, mais fatal, de l'individu, stérilisation intellectuelle et physique de la race, voilà la double action dissolvante de l'empoisonnement par l'alcool¹. » — « Un peuple qui s'alcoolise et qui, par suite, fait souche de dégénérés, d'idiots, d'épileptiques, d'aliénés, de tuberculeux, est un peuple qui s'étiolé. Un peuple alcoolisé, en somme, est un peuple en voie de disparaître². » — « Poussé à ces extrêmes limites, l'alcoolisme crée en quelque sorte une race spéciale, qui peut bien se continuer pendant un certain temps avec ses infirmités physiques et ses tendances vicieuses, mais qui heureusement manque d'éléments pour se perpétuer; exposée à toutes sortes d'accidents et de maladies, vouée à l'impuissance et à la stérilité, elle ne tarde pas à disparaître³. »

Effets de l'alcoolisme sur la richesse particulière. — Il est inutile de chercher à démontrer que l'alcoolisme est la ruine de la famille: il n'y a qu'à réfléchir pour s'en convaincre. Chaque petit verre que boit l'ouvrier à l'estaminet, — et Dieu sait com-

¹ Docteur Legrain, *op. cit.*, p. 59.

² Docteur Legrain, *op. cit.*, p. 59.

³ Docteur Lancereaux, *Étude sur les altérations produites par l'abus des boissons alcooliques*. Cité par M. Maurice Vanlaer, *op. cit.*, p. 35.

bien il boit !¹ — représente 10 centimes ; une bouteille de vin, — et quel vin ! — bu au cabaret, représente de 35 à 45 centimes. Le Play avait calculé, il y a trente ans, que certains ouvriers des grandes villes laissaient, par an, jusqu'à 750 francs au cabaret : de quoi nourrir la femme et plusieurs enfants ! Aujourd'hui il serait au-dessous de la vérité.

Et si la femme boit, comme cela se rencontre dans certaines contrées de la France, quelle misère au foyer ! Il y a des ouvriers qui gagnent 10 et 15 francs par jour et qui n'ont pas de quoi vivre, même s'ils n'ont ni femme ni enfants. C'est souvent le quart, le tiers, quelquefois la moitié et plus de son salaire que l'ouvrier laisse chez le marchand d'alcool.

Qui n'a connu, soit à la ville, soit à la campagne, des familles aisées qui se sont ruinées par la fréquentation des cafés, des cabarets et autres lieux où on s'alcoolise à plus ou moins bon marché. Combien de vigneron pourraient boire, en famille, le fruit très pur de leur récolte, et qui aiment mieux le céder, à vil prix, au cabaretier voisin, chez lequel ils iront ensuite le consommer, en le payant double, après qu'il aura été gâté par une abondante addition d'eau et d'alcool !

Que l'on ajoute aux pertes d'argent les pertes de temps, les maladies occasionnées par l'alcool et on aura une idée de la *misère matérielle* que l'alcoolisme amène à sa suite dans la famille.

Et l'on ne parle pas ici d'*autres misères* : désunions, disputes, voies de fait, mauvais propos, mauvais exemples, abandon du foyer, et tout ce qui s'ensuit. F. Coppée écrivait naguère : « Après avoir lu en frémissant toutes ces histoires de parents féroces et d'enfants torturés, je puis affirmer que le principal, le grand coupable, c'est l'alcool... ; l'alcool qui, si la loi n'intervient pas, finira par corroder dans sa source toute la sève de notre race et qui nous prépare des générations de rachitiques et de fous furieux. »

Effets de l'alcoolisme sur la richesse publique. — Ruine de la famille, l'alcoolisme est aussi la ruine de la société. Un statisticien anglais prétend que les ouvriers du Royaume-Uni laissent chaque année *deux milliards* de francs au cabaret !... Mettons que ce chiffre, présenté ainsi, soit exagéré. Mais il ne le sera cer-

¹ L'évaluation la plus modérée porte la consommation annuelle en France à plus de cinq litres par tête d'alcool pur à 100°. Or cinq litres d'alcool pur font treize litres d'eau-de-vie ordinaire, soit quatre cents « petits verres » de trente grammes.

On peut affirmer, d'autre part, que sur trente-huit millions d'habitants, trois ou quatre millions consomment à eux seuls les trois quarts de l'alcool, ce qui porte leur moyenne à quarante litres d'alcool, cent litres d'eau-de-vie, quatre mille petits verres !

On ne tient pas compte, dans ces chiffres, de l'alcool consommé dans la bière, le cidre, le vin, le poiré, l'hydromel, lequel n'atteint pas moins de huit à neuf litres d'alcool pur par tête.

tainement pas si, à la dépense en boissons, on ajoute la perte des salaires pour cause de chômage ou de maladies provenant de l'alcoolisme, et aussi la perte occasionnée par une moins grande puissance de travail.

Tous les observateurs sont d'accord pour affirmer que l'ouvrier alcoolique fournit, dans un même temps, moins de travail que l'ouvrier sobre, qu'il supporte moins longtemps la fatigue, qu'il est sujet à plus de maladies, exposé à plus d'accidents. Toute idée de prévoyance et par suite d'économie, d'épargne lui étant étrangère, l'alcoolique, loin de travailler à la prospérité économique du pays, ne tarde pas à devenir une charge pour la société. Par suite, les budgets des États européens se trouvent grevés de sommes énormes.

Ce que l'alcoolisme coûte à la France. — On croit communément que l'alcool constitue un revenu considérable pour le Trésor ; il fournit, en effet, environ 250 millions de francs par an. Mais, sans tenir compte des frais de surveillance et de perception, qui se chiffrent par millions, le tableau suivant prouvera quelle perte énorme subit indirectement le Trésor, du fait de l'alcoolisme.

L'entretien des 20000 aliénés alcooliques, à 1 franc par jour, se monte à 9 300 000 francs ;

La répression des crimes dus à l'alcool, presque autant, environ 9 millions ;

L'assistance publique pour le traitement des victimes de l'alcool, dans les hospices et les hôpitaux, plus de 70 millions ;

Les pertes de salaires occasionnées par l'abus de l'alcool, sont évaluées par le docteur Rochard à 1340 millions ;

Les pertes provenant de morts accidentelles : accidents, suicides, 5 millions.

Soit un total d'environ *un milliard et demi* de francs, plus que les budgets de la guerre et de la marine réunis !

A cette somme, il faudrait ajouter le prix de l'alcool consommé : 130 à 140 millions, et le montant des impôts : 250 millions, pour avoir le chiffre exact de la perte subie par la France du fait de l'alcoolisme. « Mais ce qu'on ne peut évaluer pour l'homme, pour la famille, pour le pays, c'est la perte d'une intelligence par la folie, l'immobilisation d'une unité active par le séjour en prison.

L'entretien du fou et du criminel coûte beaucoup, mais ne coûte-t-il pas davantage, si l'on songe qu'au lieu de coûter, ces êtres devraient rapporter ? Dépense d'une part, absence de gain de l'autre, voilà la vérité ! »

Effets de l'alcoolisme sur la moralité, le suicide, la criminalité, les accidents du travail. — Il n'est pas nécessaire d'insister sur ces derniers points. On sait que l'alcool excite les instincts violents, grossiers et brutaux, qu'il fait perdre tout respect de soi-même et des autres ; de plus, il affaiblit la volonté, c'est-à-dire la puissance de résistance aux passions, ce qui fait que l'alcoolique est fatalement un être vicieux et dégradé.

On a vu, à propos de l'hérédité alcoolique, combien étaient fréquents les cas de *folie morale* : perte de tout sens et de tout

¹ Voir D^r Legrain : *l'Alcoolisme*, pp. 12, 13, 14.